

XYZ. La revue de la nouvelle

Football secondaire

Jean Pierre Girard



Number 38, Summer 1994

Rencontre d'un autre type

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4285ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girard, J. P. (1994). Football secondaire. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (38), 30–37.

FOOTBALL SECONDAIRE

JEAN PIERRE GIRARD

Et puisque tu penses,
comme une intime évidence,
que parfois même tout donner n'est pas forcément suffire

Jean-Jacques Golman,
Puisque tu pars

Le football. Un jeu d'une suprême violence, c'est exact, mais également un exercice d'un raffinement exquis, d'une exigence insigne, sans véritable pareille pour qui s'y consacre corps et âme ; un lieu où il est parfois donné à un être de se hisser un instant hors de lui-même, lieu où, poussé à son extrême limite, le *joueur* peut quelques secondes prendre pied à côté de sa propre structure, et ainsi peut-être, se mieux voir ; un Walhalla, où il est précisément — et enfin — possible à ce *joueur* de se dépasser une fois pour toutes.

Une gigantesque organisation, aussi, il importe de le mentionner, un ensemble d'une admirable complexité, un puzzle humain que seul un œil exercé, sans doute, est en mesure d'apprécier dans ses plus subtiles ramifications, à sa juste valeur en quelque sorte, pour ce qu'il est et représente, pour ce qu'il devient, et pour tous ces sentiments, ces passions nobles qu'il charrie — ou qu'il fait naître, peut-être, allez savoir. Un vrai sport très professionnel, quoi qu'il en soit.

•

L'arbitre en chef, ici, cette fois, un petit gros, solide sur ses cuisses fermes, fendant comme ça ne se peut qu'à la télévision, de ces zébrés comme on les hait, à qui les capitaines parlent en les regardant droit dans les yeux, pour de suite les jauger et ainsi,

peut-être, influencer une décision difficile dans la partie, tout peut servir.

Le quart-arrière, un grand élancé qui se déplace en souplesse, le dos très droit, qui n'a pas été très souvent rejoint dans sa poche protectrice, cette année, belle année, un futur ingénieur qui pousse sa voix ; on dirait qu'il veut muer avant son temps. Des yeux fauves et perçants.

Le garde défensif, une sorte de monstre tout en muscles et en jarrets, qui trépigne, qui ne quitte pas des yeux ce longiligne quart-arrière, sa cible à lui, « T'es capable, Koloss, tu vas l'planter, t'es capable, Koloss », l'ailier défensif est galvanisé par les encouragements répétés de son entraîneur, tout au long de la semaine, « T'es capable Koloss. Le planter ».

L'ailier espacé — le *wide receiver*, plutôt, il préfère qu'on l'appelle ainsi —, un athlète superbe qui sautille en gagnant sa position infiniment *wide*, après le caucus, un jeune homme qui danse déjà, se dandine, qui sait présenter son corps, le farcir, parce que bien sûr les caméras, dont celle de l'appariteur sportif du collègue, qui les saisit tous dans l'instant du jeu, sous tous les angles, mais qui le prend, lui surtout, dans sa merveilleuse *widitude*, lui qui crèvera l'écran, lors du bal de fin d'année, les meilleurs moments. Lui.

Le demi de sûreté, un petit être nerveux, vif, félin, qui aime beaucoup sa position un peu retirée, qui aime voir la circulation d'un peu plus loin, voir le jeu se déployer, qui adore être celui qui, en tout dernier lieu, aura la chance d'intervenir.

D'autres *joueurs*: le gros Rosaire, son copain, le *middle line backer*, son ennemi, et lui, surtout, lui enfin, le demi-arrière, bel athlète, un homme qu'on dit lunatique, une bombe, un atout, on ne l'embête jamais, c'est un solitaire et c'est un pur, son nom est Sylvain.

•

Une enlevante partie de football est en marche depuis un moment.

Nous en sommes déjà au dernier quart.

Une équipe mène.

Lui, Sylvain, le demi-arrière de l'équipe qui ne mène pas, cette équipe pour laquelle chaque seconde est par conséquent vitale, lui, dans son champ-arrière, plante son pied droit dans la surface naturelle, bande les muscles, tressaille, va démarrer sur deux, sur deux.

Dans sa tête, le plan arrêté pendant le caucus.

Voilà sur deux, alors il fonce, et c'est à lui que le ballon est destiné.

Il ouvre les bras, haut le coude droit, il reçoit la ballon du quart muant.

Il explose dans l'ouverture créée par l'énorme bloqueur, le plus fiable bloqueur de cette ligne offensive redoutée dans toute la ligue, de loin le plus fiable, son gros copain Rosaire.

Il enjambe le garde ennemi, ce Koloss renversé par Rosaire, le garde ennemi, habile, qui étire cependant son bras musclé au dernier moment, juste assez pour le toucher à la cheville, le déséquilibrer, mais son centre de gravité à lui est resté très bas (grâce aux centaines d'heures de gigue dans les pneus Goodyear), si bas qu'il peut réagir à temps pour rétablir son fragile équilibre et de suite feinter instinctivement des hanches le secondeur de centre, le fameux *middle line backer* dont on lui a tant dit de se méfier pendant les meetings de la semaine, très rapide, le gars, très fort, sur l'équipe d'étoiles de la ligue, d'ailleurs — ils seront donc, dans quelques semaines, à la mi-saison, coéquipiers, car lui aussi figure sur cette *équipe de rêve*, comme ils écrivent dans les journaux.

Mais il faut d'abord gagner cette rencontre-ci. Une partie à la fois. Un jeu à la fois. Une verge et ensuite une autre.

Très rapide, c'est vrai, ce *middle line*, très fort peut-être, mais un rien statique, pour l'instant, pas assez mobile, alors pour Sylvain, pour ce demi-arrière, pour ce porteur de ballon étoile, c'est évidemment suffisant.

Il pense, il délaisse l'instinctif projet de la feinte, il a une idée, il n'y a pas à hésiter.

Il baisse la tête, rentre le cou, ses nerfs ressortent, il lève davantage les genoux, serre le ballon dans son estomac, rentre les coudes, le voilà obus lancé vers la réussite, et le secondeur de centre, même si rapide, même si fort, même étoile, ne pourra rien contre cette locomotive qu'il est devenu.

L'impact est imminent, le voilà, *clak!* le choc gigantesque des casques, les cris qui émergent des corps sans que les hommes aient voulu hurler, et il est renversé, le *middle line*, bel et bien renversé, le terrain se libère donc à nouveau devant Sylvain, les poteaux là-bas, les cris sur les lignes de touche, l'extase, et puis, trop rapidement, un mouvement sur la droite, un doute qui fond sur lui, comme un souvenir d'enfance, une ombre qui seule est en mesure de le rejoindre, et qui le fera, certes, dommage, tellement dommage, mais c'est le jeu, il ne peut plus tenter quoi que ce soit pour éviter cette ombre, plus rien, sinon bifurquer de quelques degrés pour au moins chuter vers la ligne de touche et ainsi freiner la course du chronomètre, son équipe a désespérément besoin de temps, juste un peu, et puis voilà, la surprise, ce qu'on n'attendait plus, le cadeau, le bonheur de pratiquer un sport d'équipe. Un éclair en provenance de la gauche, wow! et un nouvel impact, paf! il entend un cœur s'arrêter, il entend distinctement un corps qui bascule dans la souffrance, tout près de lui, quelqu'un a mal.

L'éclair, c'était le longiligne ailier espacé, son coéquipier à lui, ce dandy, qui a surgi de nulle part, qui a éliminé le mouvement menaçant, joli coup, mon ailier, je t'aime, dandy, je t'applaudirai au bal. Sylvain a entendu un cri, une ombre a perdu le souffle, sur sa droite, une ombre souffre, en ce moment même, sûrement, mais qu'à cela ne tienne, car la voie est libre, maintenant, devant ce Sylvain porteur de tous les espoirs du monde, c'est tout ce qui compte, jusqu'à la zone des buts.

Il court, Sylvain, porté par le vent dans les vagues, plus personne pour l'empêcher d'inscrire ce touché qui remet son équipe dans la partie, qui lui assure la victoire, qui installe la pression sur l'adversaire, il ne sait plus très bien, mais il va marquer, il franchit le cinquante, le quarante-cinq, le quarante.

Plus personne... plus personne si ce n'est... si ce n'est... oui... ce petit point blanc qui traverse le terrain, vers lui, à sa rencontre, d'où vient-il, ce point blanc ?

Ah, voilà, il comprend, merde.

C'est le rapide demi de sûreté. La dernière frontière. Les demis de sûreté sont très rapides et constituent les ultimes frontières, les guérites, les douaniers du rêve, mais ils sont également très légers, ces demis de sûreté, des plumes en fait, quand comparés aux ogres musculeux de la ligne de mêlée, alors celui-là ne l'empêchera pas de marquer le touché, non, la danse des six points, sa danse à lui, il éliminera d'un coup d'épaule cet ultime empêcheur de danser en rond, c'est décidé dans sa tête, l'entraîneur et ses séances de visualisation, d'imagerie, « Voir la victoire », disait-il, c'était complètement sauté, mais maintenant il ressent dans ses cuisses toute l'importance de ces entraînements bizarres, il comprend mieux ce qu'on appelle une *stratégie* et un *entraînement complet*, il voit la victoire, il se voit, lui, célébrant la victoire, il perçoit les hourras, il croise la ligne de trente.

Il se penche à nouveau, plaque encore plus profondément les coudes sur ses côtes, s'apprête au choc qui sera violent, puisque l'autre, le demi de sûreté, ce fou, ne ralentit résolument pas. L'observateur attentif pourrait donc deviner que ce demi de sûreté-là ressent lui aussi la nécessité de faire de ce heurt quelque chose de mémorable, une étape dans son existence, un jalon, une griffe au silex sur une épitaphe propre, une définition de sa propre vie et de sa valeur, peut-être, personne ne sait vraiment, même ceux qui font, même ceux qui foncent, personne ne sait vraiment le sens du geste, mais quoi qu'il en soit celui-là y va à fond de train, il court de toute sa prodigieuse vitesse de demi de sûreté léger, il fonce vers lui.

Mais il fait un erreur, ce demi de sûreté, car il vise beaucoup trop haut.

Il sera renversé par cette locomotive, ce demi-arrière bourré d'adrénaline, ce *running back* qui a maintenant pris beaucoup de vitesse, lui également. Un bœuf qui fonce tout droit, un bœuf

aveugle, fou lui aussi, impossible à arrêter sans se meurtrir soi-même un flanc de l'âme.

Le demi-arrière pense une fraction de seconde à la beauté immense de sa situation, à sa chance d'être là, de porter ce ballon. Pendant une fraction de seconde, devant l'imminence de son propre dépassement, devant la proximité de ce moment unique, inviolable, il est convaincu d'être au cœur de son bonheur à lui, dans cette vie. Le cœur de son bonheur, le cœur de ce qu'il lui est possible de retirer de cette existence. Une certitude, sous le ciel bleu, en lui.

Le demi de sûreté sera expulsé du terrain sous le choc, car il vise beaucoup trop haut. Comme il a tort de viser si haut.

Le demi-arrière se fait à l'idée du choc, ce sera casque à casque, ce sera d'une violence inouïe, mémorable oui, mais pas du tout comme l'autre le prévoit, il rentre les épaules, tout son corps est une entité, un bloc, une force qui se meut, qui court, qui veut, il attend jusqu'au dernier moment pour contracter les abdominaux, et il cligne des yeux une fraction de seconde avant le heurt, pour mieux fixer dans sa mémoire cet instant lumineux, il cligne des yeux en serrant le ballon sur son corps, comme un enfant qu'il faudrait protéger de la fureur du monde, de la lumière, du bruit, ou de la grâce de Dieu, il ne sait plus, il ne sait pas.

Il entend alors un son bizarre, ce demi-arrière, ce cher Sylvain, un claquement sec, lointain, et il rouvre les yeux pour entendre mieux.

La zone des buts n'est plus là, devant lui, comme c'est étrange, ça. C'est plutôt le ciel, devant lui, c'est beau.

Et puis voilà qu'apparaissent des nuages, et puis une partie des gradins, avec des spectateurs, la tête en bas, qui crient Oooooh!, le vent dans le casque, et son propre *mouth guard* qui est éjecté de sa bouche, qui lui cogne dans l'œil, aie.

Il retombe sur le sol, boum, il n'a pas lâché le ballon, le demi de sûreté est à trois mètres derrière lui, immobile, un peu hébété, des coéquipiers arrivent près de cet homme si léger et le félicitent, l'aident à se relever.

Ah, voilà.

Il comprend.

Il s'est fait prendre, lui, comme un jeûnot, par un tout simple *cross body block* bien figolé, mais quand même tout simple, merde, ce *cross body*, juste là où il faut, aux genoux, clic, on coupe.

Le demi de sûreté est déjà debout, il s'approche de lui, lui tend la main, veut l'aider à se remettre sur pied.

Il tend lui aussi la main, ce demi de sûreté est un véritable sportif, un adversaire très noble, il apprécie, tu m'as eu cette fois, joli coup, petit demi, mais la prochaine fois, tu verras que... mais, mais avant de toucher la paume de son très noble adversaire, avant de rejoindre par le corps cet éminemment sportif demi de sûreté, voilà que, plus rien, le trou noir, le très grand trou très très noir, mais juste avant le trou, c'est vrai, il faut le dire parce que ça fait si mal, juste avant le trou, un vilebrequin enfoncé dans le genou gauche de Sylvain, et le cri de Sylvain, le cri sous lequel tressaille chaque brin d'herbe de ce terrain, un cri comme il n'en a jamais poussé, comme il n'en a jamais eu l'occasion et comme il n'aurait jamais osé le faire, d'ailleurs, ce cri, la définitive douleur, sur le terrain, à la hauteur de la ligne de vingt, là, mon Dieu, du mal, du mal, du mal.

•

Dans les vapes, une civière, un genou qu'on immobilise, des applaudissements respectueux, le goût du *mouth guard* — qui a dit protecteur bucal? ta gueule! —, le goût du *mouth guard*, encore, dans la bouche, une sirène, des néons, la culotte découpée au ciseau, des aiguilles, plein d'aiguilles dans ses veines, et de la douleur, tout le temps, de la douleur.

•

Au réveil, une chambre blanche, des murmures, d'autres néons, sa mère, des coéquipiers propres, le gros Rosaire, l'entraî-

neur, l'impossibilité de bouger la jambe. Et le quart, celui-là même qui avait appelé le jeu, qui avait remis le ballon, le quart se penche vers lui et dit de sa voix qui mue, qu'il voudrait plus sûre : « On a entendu péter le genou jusque sur les lignes de côté, vieux. » Il y a un long silence. Le quart regarde le genou. « On a perdu. » Ah voilà. Ça y est. C'est dit. On a perdu. Ah... Que c'est moche. On a perdu.

•

Un genou qui éclate, entendre un genou qui pope, jusque sur une ligne de touche, mais c'est quand même une bonne distance, une touche, peut-être on parlera plus tard, dans un bal ou ailleurs, de ce claquement mémorable, quand un ménisque a lâché. Un *cross body block* tout simple, pourtant, à la hauteur des genoux, comme on l'enseigne dans les livres, à la hauteur des genoux qui pètent parfois, comme un jeûnot, il s'est fait prendre, il n'a pas vu venir, un clignement d'yeux tout bête, comme un espoir.

Joliette – Sainte-Élisabeth
novembre 1991 – avril 1994

XYZ